

DANS LES COULISSES DE L'HÔPITAL

La psychiatrie : un travail médical, psychologique et social

Voici le troisième volet de notre série d'été consacrée à l'hôpital de Denain*. Cette fois, nous plongeons au cœur d'un service aussi complexe et ramifié que peut l'être le cerveau humain : la psychiatrie. Pour comprendre cette unité tentaculaire, il faut d'abord en dessiner la carte. Le centre de celle-ci est sans conteste la consultation médicopsychologique.

PAR CÉDRIC GOUT

denain@lavoixdunord.fr

Le service psychiatrique de l'hôpital de Denain a été créé en 1998 et a accueilli des lits rapatriés du centre hospitalier Ulysse Trélat de Saint-André-lez-Lille. La prise en charge y est particulière et basée sur une sectorisation géographique déterminée par un nombre d'habitants. Le service est composé de trois secteurs : deux adultes, avec le 59G33 (Denain-Wallers) et le 59G34 (Denain-Bouchain), et un de pédopsychiatrie avec le 59I10, un inter-secteur qui couvre Denain - Trith-Saint-Léger et Valenciennes-sud. Si la moyenne nationale pour un

secteur est 70 000 habitants, Denain se situe à 50 000 habitants pour les secteurs adultes et 40 000 pour la pédopsychiatrie. Chaque secteur propose une offre de soins diversifiée, mais tous les trois sont liés à une consultation médicopsychologique (CMP), le centre névralgique de tout le service psychiatrie.

Cette CMP est gratuite et accessible à tous. Toute personne en souffrance psychique peut aller y

La CMP est gratuite et accessible à tous. Toute personne en souffrance psychique peut aller y trouver conseil.

poser une question, y trouver un conseil, une information, sans rendez-vous (sauf pour un enfant) et sans passer par un médecin généraliste. Après la consultation, elle est orientée en fonction de sa souffrance. « La CMP peut aussi éviter une hospitalisation, explique Françoise Prévost, cadre supérieure de santé en psychiatrie qui supervise le service. Les gens peuvent y être soignés, ce



La CMP de la pédopsychiatrie, rue Jean-Jaurès, est accessible, comme les deux autres, gratuitement.

qui réduit leur temps d'hospitalisation. » La CMP est en effet au centre du dispositif. C'est une plaque tournante dans le suivi ambulatoire des patients qui peuvent soit être dirigés vers l'unité médicalisée temps plein au sein du centre hospitalier, soit vers des structures extra-hospitalières

dont nous parlerons dans la deuxième partie du dossier consacré à la psychiatrie et qui évoquera les deux secteurs adultes, le G33 et le G34 qui ont chacun leurs particularités. ■

► Les deux premiers volets de la série sont parus le 6 juillet (imagerie) et le 12 juillet (urgences). Deuxième partie sur la psychiatrie demain.

REPÈRES

Les trois consultations médicopsychologiques.-

Secteur G33 : 12, boulevard Kennedy à Denain (03 27 21 40 90) ; secteur G34 : 89, rue Duquesnoy, à Denain (03 27 43 33 11) ; I 10 ou pédopsychiatrie : 2, rue du Fort Minique à Valenciennes (03 27 29 02 02) et 74 rue Jean-Jaurès à Denain (03 27 43 26 26).

Effectifs.- Un chef de service par secteur ; deux médecins psychiatres et un cadre ; un cadre supérieur pour les trois secteurs ; des équipes pluridisciplinaires (infirmiers, aides-soignantes, agent de soins hospitaliers, psychologues, assistantes sociales, psychomotriciennes, orthophonistes, artistes vacataires, instituteurs détachés de l'Éducation nationale). En tout, 55 personnes travaillent dans chaque secteur adulte et une trentaine en pédopsychiatrie.

Fréquentation.- Environ mille personnes sont prises en charge en moyenne chaque année et par secteur.

Une approche décentralisée du malade

Il est fini le temps de l'asile de fous, et de la notion de fou tout court. Aujourd'hui, la prise en charge du malade est globale et la palette de soins s'est nettement diversifiée.

Ces vingt dernières années, la demande en accompagnements médico-psychologiques a augmenté. Elle s'est accrue encore davantage tout récemment à cause du contexte socio-économique. « L'ouverture à la psychiatrie est plus grande aujourd'hui et les soins se sont diversifiés, explique

Hervé Lecomte, cadre de santé en psychiatrie adulte et extra-hospitalisée. La maladie mentale est chronique, on apprend au malade à vivre avec elle. Mais l'objectif est la réinsertion sociale du patient. » On parle donc davantage de réinsertion et moins de traitement et de soins...

« La maladie mentale avait une image négative auprès du public, indique Françoise Prévost. Mais c'est d'abord une maladie qui induit une grande souffrance psychique qu'il faut soigner. Le gros problème de la maladie mentale est la désocialisation et la marginalisa-

tion de soi, mais aussi de sa famille. Notre objectif est donc la réinsertion dans la cité. Mais en psychiatrie, on ne soigne pas avec des instruments comme la radio ou par des médicaments, c'est plus abstrait ; les soins sont plus longs. Il y a des médicaments bien sûr, pour les adultes surtout, mais le travail repose essentiellement sur l'accompagnement, l'écoute, et des activités thérapeutiques, et sociales. »

L'image du malade mental traité par des hommes costauds en blouses blanches n'est vraiment plus qu'un cliché pour Hollywood. ■